

Port-Daniel, le 21 juin 1951

Ma chère Pauline,

Je suis confuse de n'avoir pas répondu à une lettre de vous reçue il y a déjà quelques mois, il me semble; et maintenant, en voici une autre, encore plus charmante. J'aurais bien mauvaise grâce de ne pas vous remercier chaleureusement pour ces deux lettres pleines de sentiments délicats. Et d'abord, je suis émue de l'amitié que vous portez à La petite poule d'eau. Vous savez, n'est-ce pas, que rien ne me plairait davantage que de vous confier à vous, l'interprétation d'une pièce tirée de cet ouvrage, si pièce il y avait. Je dois cependant vous avouer que je n'ai pas encore sérieusement envisagé une aventure de ce genre. Je ne vois pas très bien comment cette oeuvre qui est principalement une oeuvre de vent, d'espace, enfin, de l'extérieur, pourrait être transposée au théâtre. Mais comme je suis touchée de vous voir y penser et même entrevoir des décors et une interprétation. Pour le moment autre chose accapare mon attention, mais si je devais un jour être portée, disons par la grâce de l'inspiration à entreprendre une adaptation pour le théâtre de La petite poule d'eau, croyez bien que je le ferais dans l'intention de vous en confier la création. Toutefois je n'ose pas vous donner beaucoup d'espoir, par honnêteté, malgré le très grand désir que j'ai de vous faire plaisir.

Nous verrons donc... plus tard. Marcel est venu me conduire dans un petit village de la Gaspésie que j'ai connu et aimé autrefois. Ma santé s'est beaucoup améliorée durant les derniers mois. Il paraît toutefois que l'air de la mer, chargé d'iode, est indiqué dans mon cas, c'est-à-dire après une ablation partielle de la thyroïde. Je tâcherai donc de séjourner ici quelque temps, bien que je craigne de m'y ennuyer un peu. Maintenant que me suis habituée à la vie à deux, j'endure assez mal l'isolement. C'est sans doute ma punition pour avoir si longtemps été surtout éprise de solitude.

Comment allez-vous, chère Pauline? Ma petite soeur Léon de la Croix me chante vos louanges dans presque toutes ses lettres. Quelle admiration elle a pour vous! Cela, je le comprends fort bien. Songez que pendant des années, je vous avais élevée dans mon coeur à me servir de modèle en toutes choses. Si j'avais dans mes années de jeunesse le désir de ressembler à quelqu'un, c'était à vous. J'ai tout de même bien choisi, même si vous ne voulez pas me concéder ce point.

J'ai pensé à vous imaginer ailleurs qu'à la chère péninsule, quoique avec les inondations, cette péninsule vous en aurait fait voir de dure[illis].

Portez-vous bien. Nous pensons très souvent à vous tous les deux, et au bonheur que nous éprouvions à nous rencontrer chez vous dans la discrète et sympathique atmosphère de votre accueil.

Gabrielle